pieds de profondeur. C'est là qu'était l'autel et la statue. Ce sanctuaire était beaucoup plus élevé que la nef, et il en était séparé par une rangée de colonnes. Au dessus sont deux chambres voutées, destinées peut-être anciennement aux prêtres pour préparer la victime ou faire les initiations aux mystères.

De chaque côté de la grande porte qui ouvre sur la nef ou premier compartiment, se trouvent des piliers, 5, 6, dont l'un, celui du nord, contient un escalier en spirale qui conduit jusqu'au haut de l'édifice. Pour atteindre cet escalier, il faut en rampant par terre passer par une ouverture qui n'a guère plus d'un pied de haut, sur environ un pied et demi de largeur. Afin de satisfaire toute ma curiosité, je me suis imposé la tâche de pénétrer par ce que j'appellerais plutôt un trou qu'une porte, et j'ai cru un instant, au moment où je me trouvais une partie du corps engagé dans le pilier et le reste en dehors, que je ne pourrais plus ni avancer, ni reculer, tant cet ouverture est étroite. Une pensée, cependant, m'encourageait dans mes efforts, c'était que j'avais laissé M. Pinsonnault à l'extérieur, et qu'au pis aller, si je ne pouvais réussir à me dégager seul, je n'aurais qu'à l'appeler au secours. En me tirant par les pieds, il aurait réussi, sinon à me faire traverser la brèche, du moins à m'arracher au péril. Heureusement, je ne fus pas obligé de recourir à ce moyen suprême. Mon guide, qui était un petit Métualis d'une douzaine d'années, s'était glissé facilement dans l'intérieur du pilier, et de ses gestes et de ses paroles que je ne comprenais pas, je voyais qu'il m'encourageait à avancer. Enfin, après un moment de repos mêlé d'hésitation dans la position que je viens de décrire, je réussis à passer sous le joug, lequel, on l'a compris, était beaucoup plus bas, tout en étant moins humiliant, que celui sous lequel le général Samnite fit passer les Romains aux célèbres Fourches Caudines. Une fois parvenu à l'intérieur, je pus me redresser de toute ma hauteur et reprendre la position perpendiculaire, dont je n'avais jamais compris autant qu'un instant auparavant les avantages sur la position horizontale. L'intérieur du pilier était rempli par les marches d'un escalier tournant, dont les pierres appuyées les unes sur les autres et aussi sur la paroi interne du pilier, formaient une spirale que je montai jusqu'au sommet. Je me trouvais là à la hauteur de la corniche placée par dessus le grand portail et que j'ai décrite; et en faisant quelque pas j'eus sous mes pieds le soffite et la pierre suspendue qui en forme le centre et comme la clef.

De cette position je dominais tout le temple, son portique à demi détruit, ses colonnes tombées, ses niches vides et ses tabernacles violés; et ma vue se portait jusqu'au sanctuaire, plus élevé que le